



HAL
open science

Face à l'enjeu climatique, nos universités ont une responsabilité majeure

Nathanaël Wallenhorst

► To cite this version:

Nathanaël Wallenhorst. Face à l'enjeu climatique, nos universités ont une responsabilité majeure. 2022. ⟨hal-04253309⟩

HAL Id: hal-04253309

<https://uco.hal.science/hal-04253309v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Wallenhorst, N. (2022). Face à l'enjeu climatique, nos universités ont une responsabilité majeure. *La Croix*, 11 mars, <https://www.la-croix.com/Debats/Face-lenjeu-climatique-universites-responsabilite-majeure-2022-03-11-1201204440>.

Face à l'enjeu climatique, nos universités ont une responsabilité majeure

Le premier volet du 6^{ème} rapport du GIEC, paru en août 2021, portait sur une synthèse des éléments scientifiques relatifs au changement climatique (3949 pages). Le deuxième volet, paru le 28 février 2022, traite de ses impacts sur les sociétés humaines (3675 pages). Le troisième volet, qui paraîtra en avril 2022, portera sur les moyens d'atténuation du dérèglement en cours. Chacun des volumes réalise la synthèse d'une dizaine de milliers d'articles, écrits chacun en moyenne par une dizaine de chercheurs. Ce sont ainsi les travaux d'environ 100 000 universitaires qui se trouvent cités, compilés, synthétisés au sein de ce dernier rapport. La qualité et l'ampleur du travail réalisé sont saisissantes.

Ce travail de compréhension du fonctionnement du système Terre, comme des sociétés humaines qu'il accueille, c'est celui de chercheurs issus de toutes les universités à travers le monde. Pourtant, il convient de noter ce fait à peine croyable : ces savoirs qui concernent directement le devenir de la vie humaine en société sont peu transmis en cours aux étudiants – exception faite de formations scientifiques spécialisées. Pourtant, si tous les citoyens ne sont pas climatologues ou biologistes, tous, en revanche, habitent sur notre Terre et méritent d'être éclairés sur leur propre sort, sur leur propre avenir et sur leur propre pouvoir d'action. Les universités, institutions productrices des savoirs scientifiques, ne doivent-elles pas s'engager davantage dans ce sens et favoriser la formation des consciences, le goût et la mobilisation pour la sobriété, ainsi que l'émergence d'un esprit d'innovation qui permette la mutation nécessaire ? La lecture de ce rapport du GIEC montre qu'il s'agit en effet pas moins que d'assurer la sécurité alimentaire mondiale, le fonctionnement de nos systèmes de soin, d'éducation et de justice, comme de l'ensemble de nos institutions démocratiques.

Au centre des recherches sur lesquelles s'appuie ce dernier rapport du GIEC, un mot sonne comme le consensus scientifique international : risques. Le changement climatique ne cesse de s'accélérer et s'intensifier. Aussi fait-il peser sur les écosystèmes comme les sociétés des risques globaux : augmentation de la mortalité humaine (mais aussi celle des arbres) liée à la chaleur, des cyclones tropicaux, des méga-feux, des pertes de territoires habitables dus à l'élévation du niveau de la mer, des sécheresses comme des inondations, des maladies, de la raréfaction de l'accès à de l'eau potable, ou encore de la fragilisation des infrastructures humaines. Comme l'écrit le GIEC, tout cela a des conséquences socio-économiques néfastes pour nos civilisations.

En effet, ce sont des conditions bien particulières de stabilité et de prévisibilité climatiques depuis 11 700 ans qui ont permis l'émergence progressive de l'agriculture, au fondement de nos civilisations. C'est ce qu'il reste de stabilité et de prévisibilité climatiques qui permet, aujourd'hui encore, de nous consacrer à d'autres activités que la recherche de subsistance : écrire de la poésie, préparer les JO de Paris ou nous rassembler autour de différents types de célébrations. Avec clarté, les chercheurs du GIEC expliquent que la période dans laquelle nous sommes entrés se révèle dangereusement critique. C'est celle d'une fenêtre temporelle brève où les activités humaines ont encore un impact sur le système Terre, avant qu'une cascade de basculements ne se déclenche – ce que les scientifiques appellent un « effet domino » – sur lesquels nous n'aurons plus la main. Les savoirs produits par ces chercheurs concernent bien le devenir de la vie humaine en société sur la Terre. Le sixième rapport du GIEC appelle sans équivoque un changement de nos modes de vie.

Devant un tel enjeu, nos universités ont une responsabilité majeure. Elles peuvent ouvrir les yeux de leurs étudiants, contribuer à former leur pouvoir d'action, nourrir une espérance intellectuellement honnête et les soutenir dans une projection positive sans laquelle ils risquent de se décourager. Or, cette formation, qu'elle soit aussi bien citoyenne, existentielle que scientifique et intellectuelle, peine à

se mettre en place. Ceci notamment du fait du compartimentage disciplinaire, qu'un intellectuel comme Edgar Morin n'a cessé d'interroger, dans la mesure où, par nature, il ne peut pas répondre à la dimension systémique et complexe des enjeux auxquels nous devons répondre. Ainsi, en Lettres, en Histoire, en Comptabilité, en Sciences de l'éducation, en Droit, en Psychologie, en Management ou en Médecine, les étudiants n'entendent que très peu parler des savoirs climatiques et de la nécessité de refonder nos modes de vie. Cela apparaît comme hors champ. Or, le véritable défi qui attend ces jeunes lorsqu'ils deviendront enseignants, historiens, comptables, éducateurs, avocats, psychologues, dirigeants ou médecins sera bien de conduire leur activité professionnelle en tenant compte de l'emballement climatique et d'effondrement des écosystèmes, en faisant en sorte de ne pas y contribuer, et en tentant de l'entraver.

Mais ce n'est pas tout. L'enjeu climatique et ses conséquences pour les humains n'est pas un problème technique, qui relèverait de solutions innovantes. Il interroge radicalement nos choix de vie, nos manières de vivre et finalement le sens que nous voulons donner à notre présence sur cette Terre qui nous a vu naître. Cela nécessite une réflexion aussi bien anthropologique qu'éthique sur le devenir de l'aventure humaine qui implique tous les étudiants – y compris ceux inscrits au sein de cursus scientifiques et techniques. C'est dans une telle perspective que les universités catholiques peuvent apporter une contribution significative, dans la mesure où leur engagement consiste justement à prendre en charge une formation intégrale de la personne humaine (qui ne se réduit pas à la capitalisation de savoirs). Qui plus est, nos universités disposent d'une référence particulièrement forte avec l'encyclique *Laudato si'* et son prolongement éducatif au sein du *Pacte éducatif global* lancé à l'initiative du Pape François pour « dialoguer sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète et sur la nécessité d'investir les talents de chacun » afin de favoriser « une nouvelle solidarité universelle et des sociétés plus accueillantes ».

Oui, nos sociétés ont besoin d'universités engagées, pour faire bénéficier les jeunes générations des savoirs scientifiques de pointe, pour les mettre en projet, pour leur permettre d'imaginer des alternatives et de disposer de perspectives mobilisatrices malgré les difficultés que recèle l'avenir – aidés par de précieuses initiatives comme l'Office for Climate Education, le collectif FORTES du Campus de la transition, sans oublier la commission pilotée par le climatologue Jean Jouzel pour la Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Nos étudiants peuvent devenir, dès demain, dès aujourd'hui peut-être, le véritable fer de lance de l'immense mutation anthropologique et civilisationnelle qui nous attend. Rien ne doit être négligé : ni la science (qui a pour fonction de discriminer ce qui est de ce qui n'est pas) ni l'éthique (ce qu'il faut faire ou ne pas faire), ni l'engagement (les responsabilités en partage qu'il faut assumer au risque, sinon, de subir et de pâtir). En prenant en compte l'enjeu climatique, nos universités ont un défi sans précédent à relever, mais aussi la chance insigne de motiver, mobiliser et valoriser toute une génération.

Nathanaël Wallenhorst

Enseignant-chercheur à l'Université catholique de l'Ouest

Notamment auteur de *Mutation – L'aventure humaine ne fait que commencer* (Le Pommier, 2021).